



DOSSIER DE PRESSE

- Royaumes oubliés - De l'empire hittite aux Araméens

Exposition

2 mai 2019 - 12 août 2019
Hall Napoléon

Contact presse
Coralie James
coralie.james@louvre.fr
Tél. +33 (0)1 40 20 54 44

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 4
<i>ORTHOSTATES, 2017 - en cours</i> de Rayyane Tabet	page 9
Parcours de l'exposition	page 10
Visuels disponibles pour la presse	page 18
Lettre du Mécène	page 24

Royaumes oubliés. De l'empire hittite aux Araméens

Cette exposition exceptionnelle invite à redécouvrir les sites mythiques des civilisations oubliées des états néo-hittites et araméens. L'empire hittite, grande puissance rivale de l'Égypte antique, domina l'Anatolie et étendit son influence sur le Levant, jusqu'aux alentours de 1200 av. J.-C. Sa chute donna lieu à l'émergence de royaumes néo-hittites et araméens dans les territoires de la Turquie et la Syrie modernes, héritiers des traditions politiques, culturelles et artistiques de l'empire hittite.

L'exposition présente, pour la première fois en France, les vestiges de Tell Halaf, site majeur du patrimoine syrien. Le baron allemand Max von Oppenheim fouilla ce site situé près de l'actuelle frontière turco-syrienne, entre 1911 et 1913 et y découvrit le palais du roi araméen Kapara. Les sculptures monumentales qui ornaient ce palais furent ramenées à Berlin et exposées en 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elles connurent un destin tragique et furent très fortement endommagées par les bombardements. Un incroyable travail de restauration, mené par le Pergamon Museum au début des années 2000, a permis de reconstituer ces sculptures à partir des 27 000 pièces retrouvées.

À l'entrée de l'exposition est présentée une œuvre de l'artiste contemporain libanais Rayyane Tabet, intitulée *ORTHOSTATES*, 2017. Cet arrière-petit-fils de Faek Borkhoche, le secrétaire de Max von Oppenheim propose de découvrir les dessins de 32 des 194 orthostates, ces grandes dalles en calcaire ou en basalte aux décors fantastiques de génies, d'animaux, de divinités, de scènes de guerre ou de chasse découverts sur le palais ouest de Tell Halaf. Aujourd'hui, et après des événements historiques conflictuels, certains de ces artefacts ont été perdus, détruits ou dispersés dans des musées à travers le monde.

L'histoire de cette collection est un témoignage saisissant des efforts continuels pour préserver le patrimoine en péril. Le Louvre s'est fortement engagé dans cette mission, notamment dans les pays en situation de conflit, en mobilisant la communauté internationale et, tout récemment, en participant à la création, en 2017, d'ALIPH (Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit).

En lien avec l'exposition, « un week-end avec Agatha Christie » est organisé à l'auditorium du Louvre, avec un spectacle, des visites guidées ou contées, une conférence et une projection. La célèbre romancière est moins connue pour la place pourtant importante qu'a tenue l'archéologie dans sa vie. En 1930, elle se rend à Ur (Irak actuel) où elle fait la connaissance de l'archéologue Max Mallowan, qu'elle épouse. Elle partagera dès lors son temps entre l'écriture et les chantiers de fouilles, qui inspireront plusieurs de ses romans dont *Meurtre en Mésopotamie*, *Le Crime de l'Orient-Express* et *Rendez-vous à Bagdad*.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition

2 mai 2019 - 12 août 2019

Hall Napoléon



Photo de fouille du site de Tell Halaf © Fondation Max Freiherr von Oppenheim/Rheinisch-Westfälisches Wirtschaftsarchiv, Cologne.

Commissaire de l'exposition :

Vincent Blanchard, conservateur au département des Antiquités orientales, musée du Louvre.

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre, Paris.

Cette exposition bénéficie du soutien du Cercle International du Louvre

Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre



Statue de couple assis. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin
© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais Olaf M. Tessmer.

Suivez les événements sur les réseaux sociaux :

#expoRoyaumesOubliés
#WEAgathaChristie

Vie et mort de l'Empire hittite, la grande puissance rivale de l'Égypte

À son apogée à la fin du II^e millénaire avant notre ère, l'Empire hittite est une puissance considérable, capable de rivaliser avec la Babylonie ou l'Égypte. Le roi hittite Mursili I^{er} pille Babylone, en 1595 avant notre ère, et met fin au règne des derniers successeurs de Hammourabi. En 1274 avant J.-C., les Hittites affrontent Ramsès II lors de la célèbre bataille de Qadesh, relatée dans de grands cycles narratifs égyptiens et le poème de Pentaour, dont le Louvre possède un exemplaire sur papyrus.

L'Empire hittite à son apogée est évoqué dans l'exposition grâce à des œuvres majeures de l'époque impériale provenant du pays hittite et des colonies syriennes : Ougarit, Emar, etc. Enfin, vient la chute de l'empire et les bouleversements qui mettent fin à la civilisation palatiale du Levant à la fin de l'âge du bronze récent.

Les états néo-hittites et araméens

Les Etats néo-hittites et araméens sont des entités politiques nées des ruines de l'empire en Anatolie et en Syrie, dont les plus proches, politiquement, de l'ancien pouvoir, sont Karkemish et Malatya.

La ville de Karkemish était la plus importante colonie hittite en pays syrien. C'était avec Alep l'un des deux sièges de vice-royauté de l'empire. Au début de l'âge du fer, les anciens gouverneurs deviennent des rois dont les magnifiques décors urbains seront évoqués par un choix de sculptures et des moulages. Grâce à des prêts exceptionnels accordés par le British Museum, l'exposition présente quelques très beaux moulages des reliefs monumentaux qui rythmaient la voie processionnelle de Karkémish, une cité de première importance dès le III^e millénaire, jusqu'à sa destruction en 605 avant notre ère par le roi babylonien Nabuchodonosor.

Malatya est une ville néo-hittite, dépendante de Karkemish, elle possède des décors sculptés (dont le style est proche de la période impériale), qu'ont révélés notamment les fouilles de l'archéologue français Louis-Joseph Delaporte (1874-1944).

Nous poursuivons sur le territoire anatolien avec le Tabal (l'héritier de l'ancien royaume hurrite du Kizzuwatna), Gurgum (situé à l'emplacement de l'actuelle Marash, où ont été retrouvées de nombreuses stèles funéraires, dont la très belle stèle de Tarhunpiya) et Tell Tayinat (la ville antique de Kunuluwa). L'écriture louvite hiéroglyphique est l'écriture privilégiée des grands reliefs syro-anatoliens. Le louvite provient du nom d'un peuple vivant à l'ouest du Hatti. L'origine de ce système d'écriture élaboré entre la fin du III^e et le début du II^e millénaire demeure encore à ce jour une énigme car il ne présente aucun lien avec l'écriture hiéroglyphique des Égyptiens. Plus au sud, on trouve les royaumes gouvernés par des souverains araméens qui se sédentarisent à cette époque et s'approprient l'héritage des hittites et des syriens de l'âge du bronze. Les sites majeurs sont Zincirli, dont l'impressionnante forteresse a livré un grand nombre de reliefs, aujourd'hui conservés à Istanbul et à Berlin. Le royaume prospère de Til Barsib, dont la stèle au dieu de l'orage est conservée au Louvre et enfin Hama où la culture hittite a perduré à l'époque araméenne et où ont été retrouvées les premières inscriptions en hiéroglyphes louvites.



Stèle du scribe Tarhunpiya, département des Antiquités orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN -Grand Palais. F. Raux.

Repères chronologiques

Vers 1650 av. J.-C. : Création du royaume hittite, le *Hatti*.

Vers 1595 av. J.-C. : Sac de Babylone par le roi hittite Mursili I^{er}.

1274 av. J.-C. : Bataille de Qadesh, Ramsès II contre le roi hittite Muwatalli II.

Vers 1180 av. J.-C. : Chute de l'Empire hittite.

Vers 1110 av. J.-C. : Taita, souverain du royaume de Palastin, fait restaurer le temple du dieu de l'orage à Alep et installe une image de lui-même en face de celle du dieu.

Vers 900 av. J.-C. : Katuwa, roi de Karkémish, fait réaménager l'aire cérémonielle de la ville et la décore de nombreux monuments.

858 av. J.-C. : Le roi assyrien Salmanazar III affronte une coalition de royaumes néo-hittites et araméens lors de sa première campagne militaire vers l'ouest.

Vers 700 av. J.-C. : La plupart des États néo-hittites et araméens sont englobés dans l'Empire assyrien.

605 av. J.-C. : Destruction de Karkémish par le roi babylonien Nabuchodonosor.

La découverte du site exceptionnel de Tell Halaf par le Baron Max von Oppenheim

Le Pergamon Museum de Berlin a consenti aux prêts exceptionnels de sculptures d'un palais de la ville antique de Guzana, capitale du royaume du Bit-Bahiani, appelé aussi Palê. Guzana a probablement été fondée au XI^e siècle. C'est à ce moment qu'on y trouve les premières traces d'urbanisation mais la période de son épanouissement advient pendant le règne du roi Kapara, vers 890-870 av. J.-C. Celui-ci a fait construire ou rénover une citadelle au nord du site, qui compte deux palais. C'est le palais ouest qui était décoré des impressionnantes sculptures découvertes par Max von Oppenheim. Des chambres funéraires installées près de la porte sud de la citadelle ont également livré de magnifiques vestiges comme la grande statue d'ancêtre que Max von Oppenheim surnommait sa « Vénus ».

Par ailleurs, il y découvrit 194 orthostates, dont la fonction première est de protéger la base des murs en briques crues des édifices. Leur décor fantastique extrêmement riche est hérité de l'art syro-anatolien et mésopotamien qui présentait une alternance de dalles en calcaire peintes en rouge et en basalte noir.

Les puissances voisines

Les puissances voisines des états néo-hittites et araméens : l'Urartu, la Phénicie, etc. présentèrent des traits culturels et artistiques communs. L'Assyrie, tout en étant aussi l'héritière de ces royaumes, en causa la disparition. Les Assyriens ont conquis un par un les Etats néo-hittites et araméens et les ont absorbés dans leur empire. La culture assyrienne est alors marquée par celle des états néo-hittites et araméens. Cette influence marque aussi bien l'art monumental que les décors de meubles précieux. La langue araméenne se répand également dans tout l'empire et devient la langue la plus courante au Proche-Orient à partir de cette époque et pour les siècles à venir. Les grands orthostates assyriens des palais de Nimrud, Khorsabad ou Ninive sont les héritiers de la sculpture monumentale syro-anatolienne qu'ils ont en outre influencé stylistiquement dans les derniers siècles avant la conquête assyrienne et la destruction de ces royaumes.



Tête de lion provenant de la base de la statue de Katuwas.
Londres, The British Museum © The Trustees of the British Museum.



Rhyton en argent en forme de cerf © New York, The Metropolitan Museum of Art.



Statue d'homme scorpion. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais

À L'AUDITORIUM DU LOUVRE

CONFÉRENCES

Jeudi 9 mai à 12h30 et à 18h30

Présentation de l'exposition

Par Vincent Blanchard, conservateur au département des Antiquités orientales, musée du Louvre.

COLLOQUE

Vendredi 17 mai de 9h à 18h

Les héritiers de l'empire hittite

L'art monumental syro-anatolien à l'époque impériale hittite et à l'âge du fer.

PUBLICATIONS ET DOCUMENTAIRE

Catalogue de l'exposition

Royaumes oubliés. De l'empire hittite aux Araméens, sous la direction de Vincent Blanchard, conservateur, département des Antiquités orientales, musée du Louvre.

Coédition musée du Louvre éditions / Lienart

504 pages, 450 illustrations, 45 €.

Album de l'exposition

Royaumes oubliés. De l'empire hittite aux Araméens,

56 pages, 40 images, 8 €.

En lien avec l'exposition

Les Peintures monumentales du palais de Tell Ahmar, par Ariane Thomas. Cet ouvrage restitue la qualité de la peinture assyrienne et son importance dans l'architecture, à travers le plus bel ensemble de peintures murales connu à ce jour, qui provient des niveaux d'occupation assyriens du palais de Tell Ahmar, aux limites de l'antique Mésopotamie.

Coédition avec Faton

208 pages, 150 illustrations, 35 €.

VISITES ET ATELIERS

Des visites de l'exposition (avec conférencier, pour les familles, en lecture labiale, en LSF et descriptive et tactile), des ateliers et un cycle de visites dans les salles du musée.

Visite guidée de l'exposition

A partir du 10 mai, lundis et jeudis à 11h30, mercredis à 19h30, vendredis à 17h, samedis à 16h et dimanches à 14h30.

Réservation sur ticketlouvre.fr

Visites contées en famille

Gilgamesh, Telipinu et autres histoires, dès 6 ans.

Les dimanches 12 mai, 23 juin, 28 juillet, 11 août à 11h.

Réservation sur ticketlouvre.fr

Cycle de visites

Civilisation, royaumes et empires de Mésopotamie. Les jeudis 9, 13 et 23 mai à 14h30.

Stage d'écritures anciennes (dès 12 ans)

Jeudis et vendredis 2 et 3 mai, 11 et 12 juillet à 10h30.



Tête colossale de Katuwas souverain de Karkemish.
Département des Antiquités Orientales, musée du Louvre
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais Philippe Fuzeau.

ORTHOSTATES, 2017 - en cours

de Rayyane Tabet

Une œuvre de l'artiste contemporain libanais est présentée à l'entrée de l'exposition.

Rayyane Tabet est l'arrière-petit-fils de Faek Borkhoche, qui fut le secrétaire de Max von Oppenheim lors des recherches qu'il effectua à Tell Halaf. En 1911, Max von Oppenheim découvrit sur le mur arrière du palais de Kapara, une suite de 194 orthostates qui, sculptés en bas relief, alternant le basalte noir et le calcaire peint en rouge, composaient une frise narrative où se côtoyaient des images d'animaux, de plantes, de divinités et de scènes de la vie quotidienne. Aujourd'hui certains de ces reliefs ont été perdus, détruits ou dispersés dans des musées à travers le monde. Rayyane Tabet a produit des relevés par frottement – technique encore utilisée en archéologie – certains des orthostates existants et encore accessibles, conservés au musée de Pergame à Berlin, au Metropolitan Museum of Art à New York, au Walters Museum à Baltimore et au musée du Louvre à Paris. Au-dessus des dessins figure une liste complète des orthostates, qui précise leur emplacement actuel, le matériau utilisé et le motif représenté.

Par ailleurs, l'exposition **Rayyane Tabet- FRAGMENTS** est présentée au Carré d'Art-Musée d'art contemporain de Nîmes du 12 avril au 22 septembre.

www.carreartmusee.com

Un week-end avec Agatha Christie

En lien avec l'exposition *Royaumes oubliés. De l'empire hittite aux Araméens*

SPECTACLE - LECTURE DESSINÉE

Vendredi 10 mai 2019 à 20h - Samedi 11 mai 2019 à 16h

La Romancière et l'archéologue.

Agatha Christie en Mésopotamie.

Olivia Burton, conception et mise en scène

Lisa Schuster, récitant

Joël Alessandra, dessin en direct

En 1949, Agatha Christie publie, sous le titre *La Romancière et l'archéologue*, une chronique de cinq saisons de fouilles dans la région dans les années 1930. Elle y raconte les aléas des voyages et des fouilles archéologiques avec humour et un sens aigu de l'observation. Rien ne lui échappe, des obsessions des archéologues aux mésaventures avec la poste locale, en passant par la rencontre avec des personnages hauts en couleurs. Avec pour toile de fond les délicats croquis dessinés en direct par Joël Alessandra, la comédienne Lisa Schuster nous fera revivre ce merveilleux voyage en Orient.

Spectacle créé le 14 janvier 2017 à la Scène – Musée du Louvre-Lens

Public : Famille à partir de 8 ans

VISITE THÉÂTRALISÉE

Samedis 11, 18 et 25 mai à 11h - Dimanches 12, 19 et 26 mai à 15h

« Dans les pas d'Agatha » (durée : 1h30)

Récits, souvenirs, anecdotes de la truculente romancière vous guideront à la rencontre des œuvres. Une visite théâtralisée au cœur des antiquités orientales.

Public : Famille dès 8 ans

VISITE CONTÉE

Dimanches 12 mai, 23 juin, 28 juillet, 11 août à 11h

« Gilgamesh, Telipinu et autres histoires » (durée : 1h)

Aux royaumes oubliés des histoires se racontent... Venez les découvrir en famille au cours d'une visite contée.

Public : Famille dès 6 ans

CONFÉRENCE FILMÉE

Dimanche 12 mai à 15h

Les films archéologiques d'Agatha Christie (durée : 65 min.)

Par Thomas Tode, historien du cinéma

Evocation, à travers les films qu'elle a tournés sur place entre 1930 et 1957, de la vie d'Agatha Christie avec l'archéologue Max Mallowan sur les chantiers de fouilles de Tell Brak, Chagar Bazar et Nimrod.

Public : Adulte

PROJECTION

Dimanche 12 mai à 17h

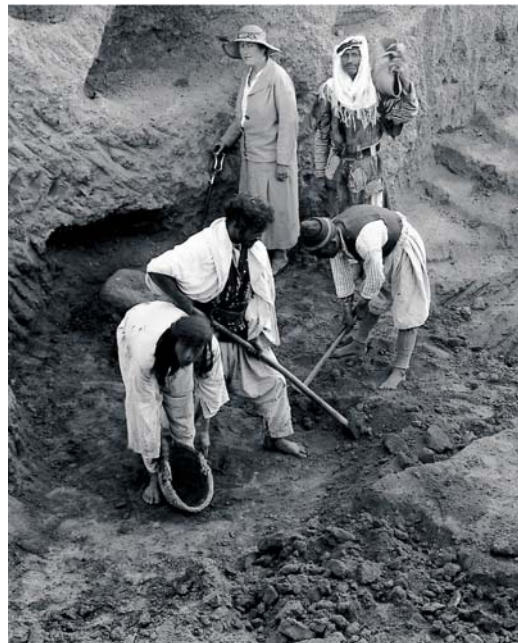
Meurtre en Mésopotamie

Film de Tom Clegg, G.-B., 2001, 98 min.

D'après le roman éponyme d'Agatha Christie.

Alors qu'Hercule Poirot passe des vacances en Irak, la femme de l'archéologue responsable d'un chantier de fouilles est retrouvée assassinée. Le célèbre détective commence lui aussi à fouiller...

Public : Tous publics



Agatha Christie supervise les fouilles de Chagar Bazar © The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum.



Film *Meurtre en mésopotamie*, de Tom Clegg, 2001. G.-B., 2001

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DU LOUVRE

Horaires : de 9h à 18h, sauf le mardi. Nocturne mercredi, vendredi et samedi jusqu'à 22h.

Tarif unique d'entrée au musée : 15 €.

Réservation obligatoire d'un créneau de visite : www.ticketlouvre.fr

Renseignements : www.louvre.fr

Billets sur ticketlouvre.fr – Adhérez sur amisdulouvre.fr

AUDITORIUM DU LOUVRE

Informations au 01 40 20 55 55, du lundi au vendredi, de 9h à 19h, ou sur www.louvre.fr

Achat de places :

- à la caisse de l'auditorium
- par téléphone : 01 40 20 55 00
- en ligne sur www.fnac.com

L'artiste libanais RAYYANE TABET présente ORTHOSTATES à l'entrée de l'exposition

ORTHOSTATES, 2017 - en cours de la série *FRAGMENTS*, 2016 en cours – Trente-deux frottages au fusain sur papier, (vinyl sur mur, 77 × 107 cm).

« Quand j'étais enfant, je déjeunais chez mes grands-parents maternels un dimanche sur deux. Ils manifestaient peu de signes d'affection et leur appartement était grand et froid ; je passais donc la majeure partie de mon temps assis sur une chaise en m'efforçant d'être sage. D'où j'étais, je voyais au mur la photo encadrée d'un homme, l'air solennel, et la tranche d'un livre jaune vif placé sur un rayonnage parmi d'autres livres. Des années plus tard, j'ai aidé mes parents à déménager le contenu de cet appartement pour le placer dans un garde-meuble. En décrochant la photo, j'ai remarqué au dos la signature du baron Max von Oppenheim, et en ouvrant le livre jaune, j'ai trouvé une enveloppe portant le tampon de l'expéditeur, « Max Freiherr von Oppenheim. Berlin-Charlottenburg. Savigny Platz 6 », et adressée à Faek Borkhoche, Beyrouth, Syrie. À l'intérieur se trouvait une carte postale figurant la sculpture d'une sorte d'oiseau et une carte de visite qui disait, en français : « Baron Max von Oppenheim. Ministre de l'Allemagne. Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Bien cordialement. Berlin, le 20 décembre 1932. » J'étais perplexe : comment ces souvenirs d'un aristocrate allemand s'étaient-ils retrouvés dans le salon d'une famille libanaise sans histoire ? En 1929, les autorités du Mandat français au Liban avaient désigné mon arrière-grand-père, Faek Borkhoche, pour être le secrétaire personnel de Max von Oppenheim et recueillir des informations sur le travail qu'il effectuait à Tell Halaf. À l'époque, en effet, les Français le soupçonnaient d'être un agent de renseignement et craignaient qu'il ne radicalise les tribus bédouines de Tell Halaf ou ne prépare un coup d'État contre les puissances coloniales. Il semble donc que le travail de mon arrière-grand-père ait été fondamentalement d'espionner un espion présumé. En février 2016, parti à Berlin pour une résidence d'artiste d'un an, j'ai décidé de retrouver la trace de Max von Oppenheim et de comprendre sa rencontre improbable avec mon arrière-grand-père. La première semaine, j'ai rencontré Nadja Cholidis et Lutz Martin, du musée de Pergame, responsables de l'équipe qui, pendant dix ans, avait reconstruit des fragments du palais de Tell Halaf, endommagé durant la Seconde Guerre mondiale. Ces deux personnes m'ont permis de découvrir la vie complexe et contradictoire de Max von Oppenheim et son travail à Tell Halaf. C'est ainsi qu'a commencé mon voyage dans un monde dont j'ignorais totalement l'existence, un monde de fouilles, de transports, d'expositions, de destruction et de reconstruction d'un temple hittite, la création du Musée national d'Alep, la dispersion des œuvres de Tell Halaf dans les musées de Berlin, Paris, Londres, New York, Baltimore, Alep et Deir ez-Zor, et la découverte dans les archives d'une banque, à Cologne, du journal tenu par mon arrière-grand-père lors de son voyage à Tell Halaf en 1929. Durant toute cette période, j'ai travaillé sur une série de dessins, de sculptures et d'installations qui faisaient de cet univers et de cette époque un moyen de réfléchir sur notre situation géopolitique actuelle. Partant de moments particuliers de cette histoire complexe, j'ai fait de cette matière un déclencheur pour la création d'œuvres nouvelles. L'une d'elles, *Orthostates*, représente, sous forme de dessins, une frise qui a été découverte à Tell Halaf et a été ensuite divisée, déplacée et dispersée. Lors de ses premières fouilles à Tell Halaf, en 1911, Max von Oppenheim découvrit en effet, sur le mur arrière du palais de Kapara, une suite de cent quatre-vingt-quatorze orthostates qui, sculptés en bas relief, alternant le basalte noir et le calcaire peint en rouge, composaient une frise narrative où se côtoyaient des images d'animaux, de plantes, de divinités et de scènes de la vie quotidienne. Aujourd'hui, cent ans plus tard et après des événements historiques conflictuels, certains de ces reliefs ont été perdus, détruits ou dispersés dans des musées du monde entier. Pendant mon séjour à Berlin, j'ai commencé le projet, toujours en cours, de relever par frottement les orthostates existants et encore accessibles. À l'heure actuelle, j'ai réussi à copier vingt-quatre des cinquante-neuf pièces conservées au musée de Pergame à Berlin, trois des quatre du Metropolitan Museum of Art à New York, deux des quatre du Louvre à Paris, et également deux des quatre que détient le Walters Museum à Baltimore. Au-dessus des frottements encadrés figure une liste complète des cent quatre-vingt-quatorze orthostates, qui précise leur emplacement actuel, le matériau utilisé et le motif représenté. Par la technique du frottement – encore utilisée en archéologie – et l'identification taxonomique, *Orthostates* soulève des questions sur la survie des objets de famille, la préservation des artefacts archéologiques, l'appropriation culturelle, les pratiques muséologiques et les modèles coloniaux. L'œuvre trouve son inspiration dans la destruction et la reconstitution de vestiges à travers les accidents de l'histoire, le passage du temps, les générations et les continents, et, s'appuyant sur des notes autobiographiques et des recherches personnelles, elle se propose de reconstituer les fragments d'une frise par le truchement du dessin. »

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Texte des panneaux didactiques de l'exposition

L'Empire hittite, grande puissance rivale de l'Égypte antique, domina l'Anatolie et étendit son influence sur le Levant jusqu'aux alentours de 1200 av. J.-C. Sa capitale fut alors abandonnée et son emprise politique s'évanouit. Sa chute donna lieu à l'émergence de petites principautés nouvelles, les royaumes néo-hittites et araméens, dans les territoires de la Turquie et la Syrie modernes. Ces principautés, héritières des traditions politiques, culturelles et artistiques de l'empire disparu, s'épanouirent pendant quatre siècles avant d'être conquises une à une par un nouvel empire, l'Empire assyrien, qui domina l'ensemble du Proche-Orient.



L'Empire hittite, 1350 - 1180 av. J.-C. © Musée du Louvre.

L'exposition fait revivre pour nous les décors majestueux de ces royaumes oubliés : Karkemish, Sam'al, Masuwari, Palastin, Hamath, Gurgum, Malizi ou encore le Bit-Bahiani. Certains de ces royaumes étaient dirigés par les descendants des anciens gouverneurs hittites devenus rois tandis que d'autres furent fondés par des chefs de tribus araméens anciennement nomades et décidés à diriger leur domaine depuis une capitale dont les monuments exalteraient leur pouvoir et leur ferveur à l'égard des dieux.

LES HITTITES : PUISSANCE MAJEURE DU PROCHE-ORIENT AU II^E MILLÉNAIRE

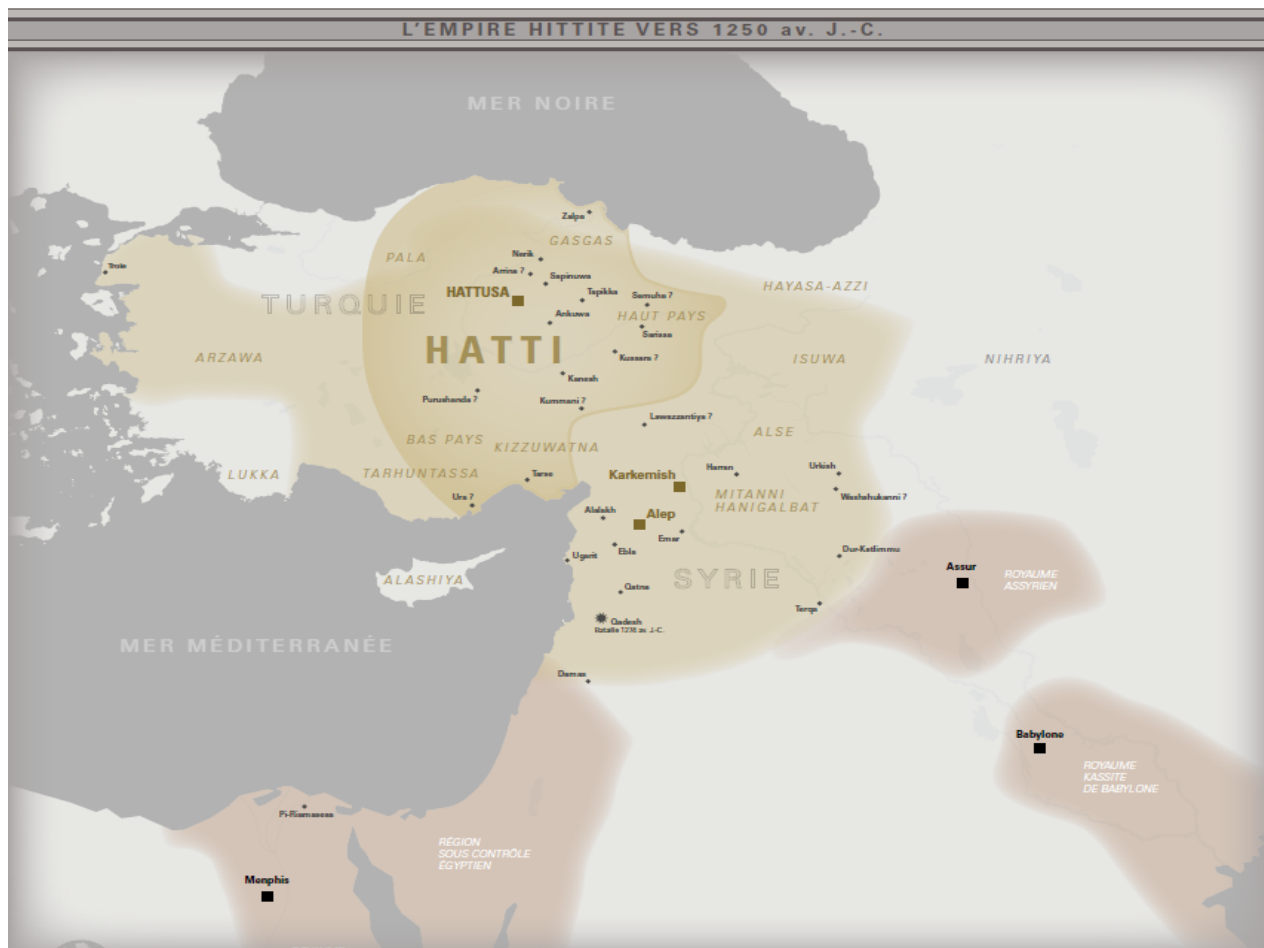


Figurine représentant une déesse assise © New York, The Metropolitan Museum of Art.

Les Hittites, l'un des plus anciens peuples connus de langue indo-européenne, se sont sans doute installés en Anatolie au cours du III^e millénaire av. J.-C. D'abord organisés en cités-États et royaumes indépendants, ils forment un royaume unifié qui deviendra un empire de plus en plus puissant tout au long du II^e millénaire av. J.-C. jusqu'à son effondrement vers 1180 av. J.-C. Pendant cinq siècles (1650-1190 av. J.-C.), les Hittites se sont imposés comme une puissance incontournable du Proche-Orient en instaurant leur hégémonie sur toute l'Anatolie puis la Syrie du Nord. C'est alors une période d'émulation culturelle et d'échanges commerciaux qui s'ouvre en Méditerranée orientale qui voit l'Empire hittite s'imposer comme un des acteurs principaux. Cette montée en puissance des Hittites s'accompagne également de tensions et d'alliances avec les empires voisins d'Égypte, de Babylonie, du Mitanni et d'Assyrie.

LES LANGUES ET ÉCRITURES HITTITES

Les Hittites utilisaient deux types d'écriture et rédigeaient leurs textes en plusieurs langues. Pour leurs archives et les textes religieux, ils utilisaient l'écriture cunéiforme empruntée au monde syro-mésopotamien sur des tablettes en argile. Pour les inscriptions monumentales et certains usages du quotidien, ils utilisaient des hiéroglyphes appelés hiéroglyphes louvites, du nom d'un peuple vivant en Anatolie du sud-ouest qui aurait inventé cette écriture au début du II^e millénaire. La langue des Hittites s'appelait le nésite, du nom d'une grande ville appelée Nesa. C'est une langue indo-européenne qui disparut après la chute de l'empire. Ils utilisaient également l'akkadien, langue mésopotamienne qui était à l'époque la langue internationale du Proche-Orient, pour leur correspondance avec les autres pays, le sumérien, le hourrite, et des langues indo-européennes comme le louvite et le palaïte.



L'empire hittite vers 1250 av JC © Musée du Louvre.

LES PIONNIERS DE LA RECHERCHE SUR LES HITTITES

Jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle les Hittites demeurent une civilisation inconnue dont il ne reste que de rares mentions dans la Bible : « Le Hittite, l'Amorite et le Jébuséen occupent la montagne, le Cananéen, le bord de la mer et les rives du Jourdain » (Nombres, XIII, 29). En 1834, Charles Texier découvre le site de Bogazköy et le sanctuaire de Yazılıkaya, tandis que William John Hamilton découvre celui d'Alaca Höyük en 1835, sans qu'ils sachent ni l'un ni l'autre que ce sont des villes hittites. C'est le philologue britannique Archibald Sayce qui le premier pense que ces sites et certains monuments de Syrie du Nord appartenaient à un peuple appelé les Hittites, que les inscriptions égyptiennes du Nouvel Empire appelaient « Heta ». L'archéologue français Georges Perrot entreprend les premiers travaux scientifiques sur ces sites d'Anatolie centrale et effectue les premiers sondages archéologiques notamment sur le site d'Alaca Höyük. C'est lui qui propose de voir en Bogazköy la capitale des Hittites. Ernest Chantre prend la suite de ces recherches au cours des années 1890 et découvre les premières tablettes écrites en cunéiforme des archives royales. Au début du 20^e siècle une meilleure compréhension des Hittites est rendue possible grâce aux fouilles allemandes dirigées par Hugo Winckler dès 1906 et au déchiffrement de leur langue par Bedrich Hrozný en 1915. Les jalons de l'hittitologie sont alors posés.



La Porte des Lions de Hattusa dessinée dans la publication de Charles Texier, Description de l'Asie Mineure, tome 1, 1839, planche 81 © Archives du Département des Antiquités Orientales

CHRONOLOGIE DES ROIS HITTITES

L'ANCIEN ROYAUME (1650-1450 av. J.-C.)

Vers 1650 av. J.-C., le roi Hattusili I^{er} met en place un royaume dont la capitale Hattusa est le site actuel de Bogâzköy en Anatolie centrale. Au cours de l'ancien royaume, les Hittites se démarquent par leur puissance militaire – ils sont à l'origine de la destruction de Babylone en 1595 av. J.-C. – mais aussi par une culture d'origine anatolienne empruntant beaucoup au peuple qui les a précédés, les Hatti, dont le nom perdurera pour désigner le pays des Hittites.



Chronologie des rois Hittites, Ancien Royaume vers -1650 © Musée du Louvre.

LE NOUVEAU ROYAUME (1450-1190 av. J.-C.)

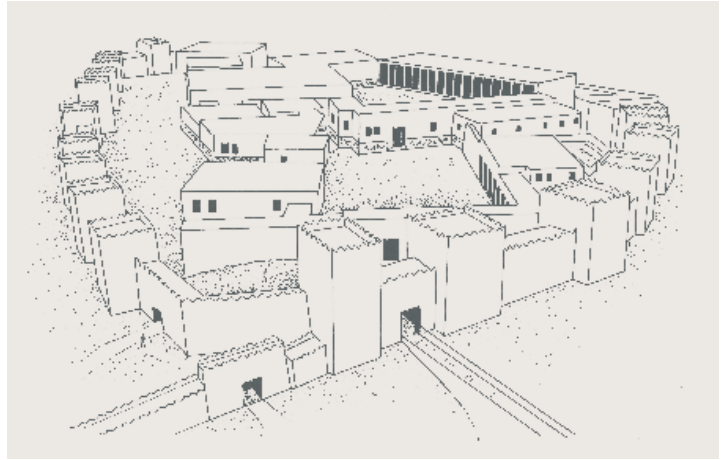
L'apogée des Hittites a lieu au cours des 14^e et 13^e siècles avant notre ère en particulier sous les règnes des rois Suppiluliuma I^{er}, Mursili II, Hattusili III et Tudhaliya IV. Les Hittites annexent la majorité de la Syrie du Nord où ils se confrontent aux Égyptiens, eux aussi présents par leurs conquêtes. Au cours de la période impériale se développe un art officiel dans les domaines de la sculpture monumentale, de la métallurgie et de l'orfèvrerie. L'art hittite, aussi bien expression du pouvoir politique que religieux, se mélange aux influences venues d'Égypte, de la mer Égée, de Syrie et de Mésopotamie dans ce qu'on a appelé « l'art international de l'âge du bronze récent ». Autour de 1200-1180 av. J.-C., l'empire s'effondre brutalement, ne laissant en héritage que certaines de ses plus brillantes innovations comme la métallurgie du fer ou l'écriture hiéroglyphique louvite.



Chronologie des rois Hittites, Nouveau Royaume vers -1420 © Musée du Louvre.

HATTUSA, LA CAPITALE DU HATTI

La capitale du royaume hittite était située au nord de l'Anatolie centrale, à 150 km à l'est de la capitale de la Turquie actuelle, Ankara. Située en plein cœur d'une région montagneuse au climat relativement rude, elle fut fondée bien avant la constitution du royaume hittite, probablement dans le courant du III^e millénaire av. J.-C. Elle possède une citadelle, Büyükkale, où se trouvait la résidence des rois dès le 17^e siècle av. J.-C. C'était dans la Ville Basse qui s'étendait au pied de la citadelle qu'était construit le plus grand temple de la ville. On n'y a retrouvé aucune inscription mais la présence de deux chambres de culte laisse à penser qu'elles étaient dédiées aux deux plus grandes divinités de l'empire : le dieu de l'orage et la déesse du soleil. À l'époque du Nouveau Royaume, la ville double de superficie et l'extension, surnommée la Ville Haute, comporte de nombreux temples et des bassins sacrés. Trois portes ornent ses murailles : la porte du Roi, la porte des Lions et la porte des Sphinx. La ville est abandonnée au début du 12^e siècle av. J.-C. puis détruite et finalement réoccupée rapidement par les Phrygiens.



Restitution de la forteresse royale du palais royal à Hattusa. © Musée du Louvre / Caroline Florimont

LES TERRITOIRES SYRIENS



Tête colossale de Katuwas souverain de Karkemish. Département des Antiquités Orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Fuzeau.

Dès le début de l'ancien royaume, des conquêtes en Syrie sont initiées par les souverains hittites. Mais c'est surtout à partir de l'époque impériale aux 14^e et 13^e siècles av. J.-C. que certains royaumes syriens deviennent complètement administrés par les Hittites. Ces territoires, allant de la Méditerranée jusqu'aux rives de l'Euphrate, sont notamment rattachés à l'empire sous l'impulsion de Suppiluliuma I^{er}. Les villes d'Ugarit, d'Emar, d'Alep, Damas ou encore de Karkemish sont les principaux centres concernés. Pour assurer la mainmise de l'empire en Syrie du Nord, Suppiluliuma I^{er} place deux de ses fils à la tête de Karkemish et d'Alep. Ces villes deviennent alors des vice-royautés, relais du pouvoir en Syrie du Nord. Les Hittites s'installent donc de manière durable et des influences réciproques entre les cultures hittite et syro-levantine se développent, ce qu'attestent les textes et la culture matérielle de cette époque.

SUPPILULIUMA I^{ER} ET LA VEUVE DE TOUTANKHAMON

Les relations diplomatiques du II^e millénaire avant notre ère sont documentées grâce à des textes comme les célèbres lettres d'Amarna retrouvées en Égypte. Dès le 14^e siècle, la politique expansionniste des Hittites en Syrie provoque des tensions avec l'Empire égyptien qui possède vassaux et colonies dans la région. Pour prévenir un éventuel conflit, des politiques d'alliances matrimoniales se mettent en place. Suppiluliuma I^{er} reçoit une lettre de la veuve de Toutankhamon, laquelle souhaite se marier avec l'un de ses fils, car elle estime que l'Empire hittite est la seule puissance digne de lui envoyer un époux. Le prince Zannanza part alors vers l'Égypte mais est mystérieusement assassiné en chemin. Suppiluliuma accusa les Égyptiens de l'avoir tué, ce que nia Ay, le nouveau pharaon. C'est le début d'une longue période de tensions entre Hittites et Égyptiens qui durera près de cent ans, avec comme paroxysme la bataille de Qadesh, vers 1275 av. J.-C, qui voit Ramsès II et Muwatalli II s'affronter. Par la suite, les relations s'apaisent et une solide amitié renaît entre les deux puissances jusqu'à l'effondrement de l'Empire hittite.

LA CHUTE DE L'EMPIRE HITTITE ET LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT



Vue du site de Ros Shamra, ancienne Ugarit © CC BY-SA 4.0 / Feldstein

Vers 1180 av. J.-C., le Proche-Orient connut de grands bouleversements. L'Empire hittite s'effondra. Sa capitale, Hattusa, fut abandonnée par la cour pour une destination inconnue et plusieurs grandes villes de l'empire comme Alalakh et Ugarit furent détruites. Des attaques menées depuis l'ouest par les Phrygiens nouvellement arrivés, les Gasgas, l'ennemi héréditaire au nord-est et les Peuples de la Mer depuis les côtes, ainsi que des difficultés pour acheminer le blé venu d'Égypte sont les causes les plus probables de la disparition de l'empire. Cependant les bouleversements touchent également les autres grandes puissances. L'Égypte abandonne ses colonies et se replie sur sa terre ancestrale. À Babylone, la dynastie kassite, au pouvoir depuis cinq cents ans est renversée par les Élamites venus de l'ouest de l'Iran. Un nouveau monde se met en place.

LES ROYAUMES NÉO-HITTITES ET ARAMÉENS ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE

Après la chute de l'Empire hittite, une mosaïque de petits États naissent sur ses ruines dès le 12^e siècle av. J.-C. À Karkemish et à Malizi/Melid, les nouveaux rois descendent en ligne directe des anciens gouverneurs hittites et par là même du grand roi hittite conquérant : Suppiluliuma I^{er}. Les royaumes de Gurgum, Kummuh, Que ou le Tabal sont eux aussi dirigés par des rois d'ascendance hittite. En Syrie, au contraire, la majeure partie des anciens territoires de l'empire passe sous la domination d'un peuple de langue sémitique qui émerge à cette époque, les Araméens. Ceux-ci créent les royaumes de Sam'al, Arpad, Masuwari, Hamath, Bit-Bahiani ou encore Damas. Qu'ils soient araméens ou descendants des rois hittites, les souverains de ces petits royaumes s'approprient l'héritage de l'empire disparu. Cela est notamment visible dans l'utilisation de noms de souverains anciens comme Suppiluliuma ou Muwatalli, dans la reprise des canons artistiques et architecturaux impériaux, ainsi que dans l'emploi de la langue et des hiéroglyphes louvites pour leurs inscriptions monumentales.

LE SCEAU DE KUZU-TESHB

Cette empreinte de sceau découverte sur le site de Lidar Höyük (Turquie) est la preuve de la filiation entre Kuzi-Teshub, premier roi du royaume de Karkemish à l'âge du fer et Talmi-Teshub, son père, dernier gouverneur de Karkemish à la fin de l'empire hittite.



Dessin du sceau de Kuzi-Teshub
© Musée du Louvre / Caroline Florimont

LES ARAMÉENS À L'AUBE D'UNE NOUVELLE CULTURE

La plus ancienne mention des Araméens date du règne du roi assyrien Tiglath-Phalazar I^{er} (114-1076 av. J.-C.). Il dit avoir combattu les Ahlamu-Araméens près des rives de l'Euphrate. Le terme Ahlamu, est connu dans les textes de l'âge du bronze récent. Il correspond à des groupes nomades occupant les zones de steppes à l'écart des zones les plus peuplées. Il est possible que l'expression *Ahlamu-Araméen* désigne un de ces groupes en particulier ou des groupes habitant la région d'Aram, entre le Habur et l'Euphrate. Les Araméens qui fondent les royaumes syriens de l'âge du fer ne sont donc pas des envahisseurs venus de loin mais des populations locales vivant en marge des populations sédentaires comme les Assyriens. Ils ne formaient pas, à l'origine, un groupe cohérent mais devinrent une puissance majeure en s'implantant dans ces territoires qu'ils ne faisaient que traverser précédemment. Ils gardèrent le souvenir de ce passé nomade comme le démontre la phrase de Moïse dans le Deutéronome (Deut 26, 25) : « Mon père était un Araméen errant ».

LES LANGUE ET ECRITURE ARAMÉENNES



La langue araméenne est une langue sémitique proche de l'hébreu et de la langue d'Ugarit disparue à la fin de l'âge du bronze récent. Les rois araméens des royaumes de Syrie du Nord ne l'utilisèrent pas tout de suite pour leurs inscriptions monumentales car elle ne disposait pas d'un système d'écriture. Ils utilisèrent plutôt le louvite et son écriture hiéroglyphique, le phénicien et son écriture alphabétique ou l'assyrien et son écriture cunéiforme. Finalement c'est à cette époque que fut créé un alphabet araméen dérivé de l'alphabet phénicien. La langue araméenne se répandit alors et devint, pour longtemps, l'une des langues les plus parlées du Proche-Orient.

Relevé d'une peinture murale du palais de Salmanazar III à Til Barsib. © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Martine Beck-Coppola

MAX VON OPPENHEIM ET LA DÉCOUVERTE DE TELL HALAF

En 1899, le baron Max Freiherr von Oppenheim (1860-1946), correspondant politique allemand basé au Caire, décide d'effectuer un voyage d'étude dans le nord de la Mésopotamie à la recherche de civilisations oubliées. Il entend parler, lors d'un dîner chez le cheikh kurde Ibrahim Pacha, d'un site appelé Tell Halaf sur lequel auraient été découvertes des statues monumentales d'animaux à tête humaine au nord de la Syrie actuelle. Il se rend sur place et découvre les sculptures lors de brefs sondages archéologiques. Il commence la fouille dix ans plus tard en 1911. Pendant deux ans, le baron et son équipe, qui comptera jusqu'à 150 ouvriers, dégagent les principales structures d'une ville araméenne datée du 10^e siècle av. J.-C. et notamment l'impressionnant palais du roi Kapara. En 1913, il estime avoir atteint un niveau suffisant pour une première campagne de fouilles. Il installe dans sa maison de fouilles tous les objets découverts et quitte la région, pensant revenir à l'hiver 1914. Après la Première Guerre mondiale, la Syrie passe sous mandat français et Max von Oppenheim doit attendre que l'Allemagne entre dans la Société des Nations en 1926 pour pouvoir retourner à Tell Halaf.



Découverte d'une statue funéraire. Fouille du site de Tell Halaf © Fondation Max Freiherr von Oppenheim / Rheinisch-Westfälisches Wirtschaftsarchiv, Cologne

LE TELL HALAF MUSEUM À BERLIN



Portrait du baron Max Von Oppenheim devant une sculpture de Tell Halaf © Fondation Max Freiherr von Oppenheim

Au printemps 1927, le baron revient à Tell Halaf. Il fait acheminer une partie des sculptures à Berlin et fait construire un petit musée à Alep pour les vestiges conservés en Syrie. Il installe sa collection dans une ancienne fonderie au numéro 6 de la Franklinstraße dans le quartier de Charlottenburg. Là, il dispose les sculptures de manière à reproduire l'entrée majestueuse du palais occidental avec l'aide du sculpteur russe Igor von Jakimov (1885-1962) et le Tell Halaf Museum ouvre le 15 juillet 1930. En 1936, l'écrivain irlandais Samuel Beckett (1906-1989) découvre le musée. Fasciné par l'aspect massif et primitif des sculptures il note à propos de l'aigle retrouvé sur la terrasse du palais occidental : « Superbly daemonic, sinister+implacable ». Malheureusement, pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, le musée est ravagé par le feu d'une bombe au phosphore, en novembre 1943. Le basalte des sculptures, chauffé par l'incendie, explose sous le choc thermique provoqué par l'eau glacée pulvérisée par les pompiers. Des décombres, on retire alors 27 000 fragments qui sont entreposés dans les caves du Pergamon Museum.

UN INCROYABLE TRAVAIL DE RECONSTRUCTION

Il faut attendre la chute du mur de Berlin et les années 1990 pour qu'un état des lieux de la collection soit établi. Au début des années 2000, un patient travail de reconstitution et de remontage commence. Il ne faut pas moins de trois archéologues, trois minéralogistes et un technicien pour trier et identifier les fragments, et dix-huit restaurateurs et deux artisans d'art pour reconstituer, à partir des 27 000 fragments, près d'une centaine de sculptures, d'éléments architecturaux et d'outils en pierre pendant dix ans, d'octobre 2001 à juillet 2010. La reconstitution du griffon gardien de la porte intérieure du palais ouest demande à elle seule de rassembler 2 600 fragments. Ce travail titanesque est couronné par l'ouverture de l'exposition « Les dieux sauvés du palais de Tell Halaf » au Pergamon Museum en 2011. Les impressionnantes sculptures de Tell Halaf rejoindront ensuite dans quelques années le parcours permanent du musée une fois sa rénovation achevée, comme l'avait toujours souhaité Max von Oppenheim.



L'entrepôt où s'est effectué le tri des fragments, Berlin, 2003 © Fondation Max Freiherr von Oppenheim / Rheinisch-Westfälisches Wirtschaftsarchiv, Cologne

GUZANA CAPITALE DU BIT-BAHIANI

Le royaume araméen de Pale, également nommé le «Bit-Bahiani» dans les sources assyriennes avait pour capitale la ville de Guzana. Elle a probablement été fondée au 11^e siècle av. J.-C. C'est à ce moment que l'on trouve les premières traces d'urbanisation du site, mais la période de son épanouissement advient pendant le règne du roi Kapara (dates de règne supposées : 890-870 av. J.-C.) fils d'un certain Hadianu dont on ne sait rien. Ce roi a fait construire une citadelle au nord de la ville, qui comptait un palais résidentiel au nord-est et un palais à l'ouest surnommé le « temple-palais » car c'était probablement plus un lieu de cérémonie et d'accueil des ambassadeurs qu'un véritable palais. Les décors sculptés du palais ouest sont d'une extraordinaire richesse iconographique et témoignent d'influences stylistiques variées : hittites, syro-anatoliennes, mésopotamiennes et assyriennes. Près de l'entrée de la citadelle se trouvaient des chambres funéraires où furent déposées d'impressionnantes statues et de riches offrandes.

SIKAN, L'AUTRE GRANDE VILLE DU BIT-BAHIANI

En 1979, la statue du roi Hadad-Yis'i a été découverte sur le site archéologique de Tell Fekherye. La statue du souverain était couverte de deux inscriptions, une en langue assyrienne et une en araméen. Hadad Yis'i était vraisemblablement un successeur de Kapara qui régna vers 800 av. J.-C. Il étendit les frontières du Bit-Bahiani probablement grâce à l'aide des Assyriens et s'empara des villes de Sikan et d'Azran. Dans la ville de Sikan, il fit installer cette statue qu'il dédia à Hadad, le dieu de l'orage.

LES PUISSANCES VOISINES

Les territoires contrôlés par les rois néo-hittites et araméens sont bordés par de puissants voisins avec lesquels les relations sont complexes : l'Urartu, la Phénicie et l'Assyrie sont les plus puissants. L'Urartu est un grand royaume centré sur l'Arménie actuelle. Il fut un grand rival des Assyriens et entraîna souvent un certain nombre de royaumes néo-hittites et araméens dans des coalitions contre les Assyriens. L'art urartéen a été très influencé par ses prédécesseurs hittites en Anatolie que ce soit en orfèvrerie ou en sculpture monumentale. La Phénicie est un ensemble de petites cités indépendantes partageant une langue et une culture communes. Les cités phéniciennes lancèrent de grandes expéditions commerciales à travers la Méditerranée. Comme les royaumes de Syrie du Nord, les cités phéniciennes ont produit de nombreux objets précieux, notamment des meubles plaqués de décors en ivoire. Les Assyriens quant à eux ont conquis un par un les États néo-hittites et araméens et les ont absorbés dans leur empire.

LES ASSYRIENS, CONQUÉRANTS ET HÉRITIERS

Si l'histoire politique des royaumes néo-hittites et araméens s'arrête avec les conquêtes assyriennes, la culture néo-hittite et araméenne influence durablement l'empire conquérant. Les grands orthostates assyriens des palais de Nimrud, Khorsabad ou Ninive sont les héritiers de la sculpture monumentale syro-anatolienne qu'ils ont en outre influencée stylistiquement dans les derniers siècles avant la conquête assyrienne et la destruction de ces royaumes. La langue araméenne se répand également dans tout l'empire et devient la langue la plus courante au Proche-Orient. En effet, l'habitude assyrienne de déporter une part importante des populations des pays vaincus a eu pour conséquence de répartir des populations de langue araméenne à travers tout le Proche-Orient. Les Araméens se sont retrouvés dans toutes les couches sociales de l'Empire assyrien qui devint bilingue, utilisant aussi bien la langue assyrienne et son écriture cunéiforme que la langue araméenne et son écriture alphabétique linéaire.

LES SCRIBES DE NIMRUD

Dessin d'une peinture du palais de Nimrud montrant deux scribes prenant en note les paroles du roi, l'un écrivant en assyrien cunéiforme sur une tablette d'argile et l'autre en araméen alphabétique sur un papyrus.



VISUELS À DIFFUSER

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (2 mai 2019– 12 août 2019), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Royaumes oubliés. De l'empire hittite aux Araméens*

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : coralie.james@louvre.fr



1. *Découverte d'une statue funéraire*. Fouille du site de Tell Halaf © Fondation Max Freiherr von Oppenheim / Rheinisch-Westfälisches Wirtschaftsarchiv, Cologne



2. *Figurine représentant un Dieu Hittite*, département des Antiquités orientales, musée du Louvre ©Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault.



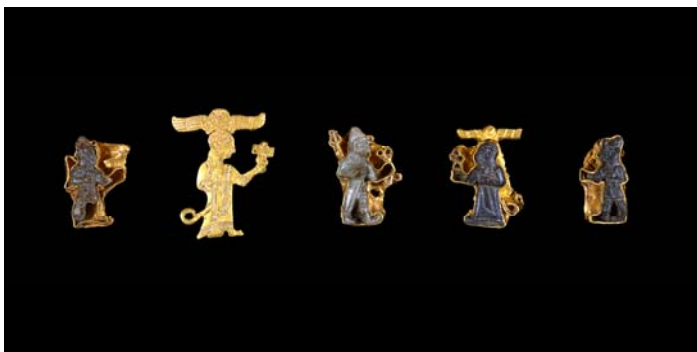
3. *Figurine représentant une déesse assise* ©New York, The Metropolitan Museum of Art.



4. *Tête de lion* provenant de la base de la statue de Katuwas. Londres, The British Museum © The Trustees of the British Museum.



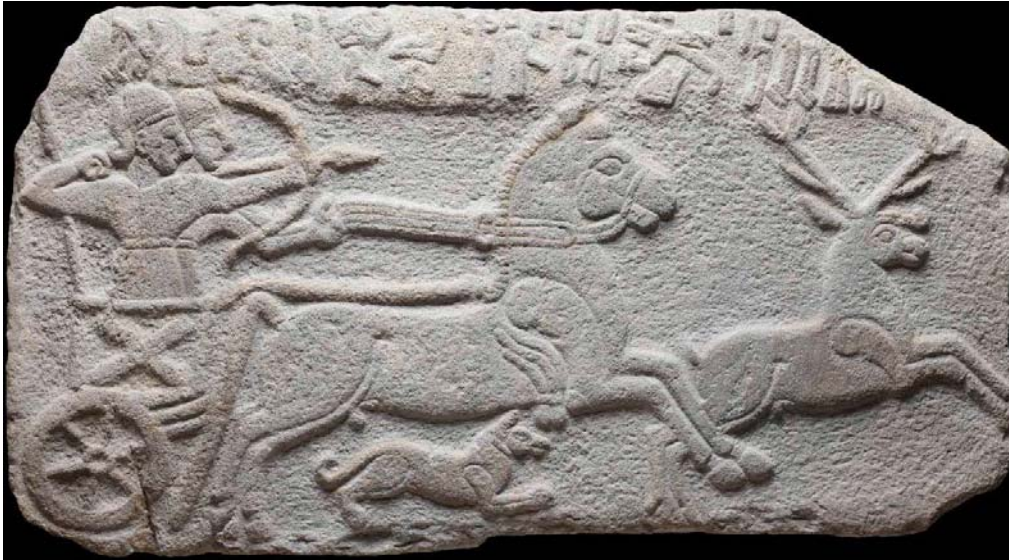
5. *Collection de 38 ornements Karkemische* Londres, The British Museum. © The Trustees of the British Museum



6. *Collection de 38 ornements Karkemische (détail)* Londres, The British Museum. © The Trustees of the British Museum



7. *Stèle du scribe Tarhunpiyas*, département des Antiquités orientales, musée du Louvre musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais. F. Raux



8. *Relief avec une scène de chasse aux cerfs*, département des Antiquités orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier.



9. *Sceau de Tarkoumoua* Baltimore © The Walters Art Museum, Baltimore..



10. *Rhyton en argent en forme de cerf* © New York, The Metropolitan Museum of Art..



11. *Tête colossale de Katuvas souverain de Karkemish*. Département des Antiquités Orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/ Philippe Fuzeau.



12. *Cerf paissant*, département des Antiquités Orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais Raphaël Chipault.



13. *Statue de couple assis*. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Olaf M. Tessmer.



14. *Orthostate orné d'un sphinx* New York, The Metropolitan Museum of Art © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA.



15. *Statue d'homme scorpion*, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin © BPK, Berlin, Dist. RMNGrand Palais / Olaf M. Tessmer.



16. *Stèle du roi Kilamuwa*. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin © BPK, Berlin, Dist. RMN Grand Palais / Jürgen Liepe.



17. *Stèle funéraire du prêtre Si- Gabbor*, département des Antiquités Orientales, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN, Grand Palais / Christian Larrieu.



18. Tell Halaf. Pergamon museum © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Olaf M. Tessmer.



19. *Sculpture funéraire de Tell Halaf* © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais Olaf M. Tessmer.

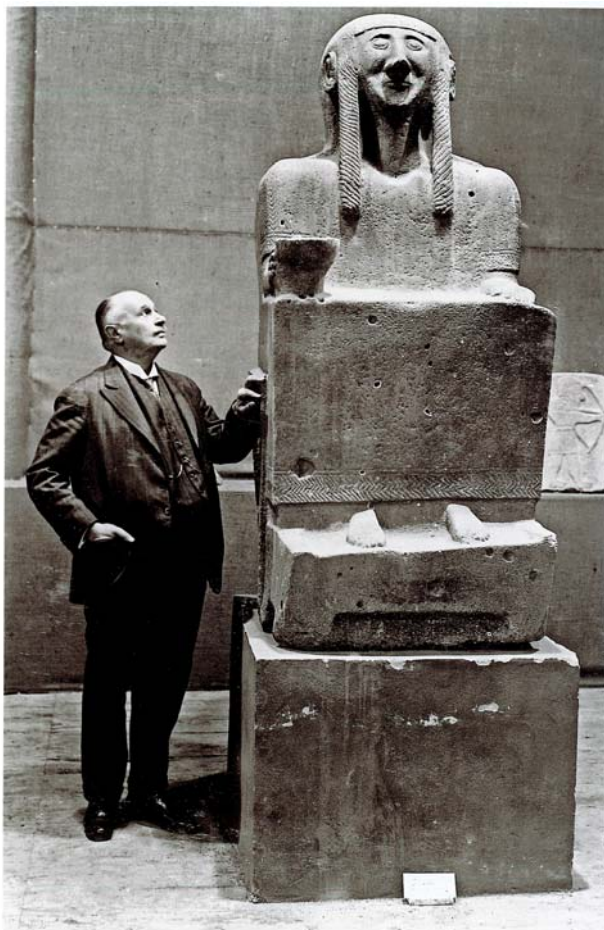


20. *Statue du dieu orage*. Berlin, Staatliche Museen zu Berlin –. INV THB6 - Tell Halaf © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Olaf M. Tessmer.



21. Tell Halaf un site exceptionnel © Fondation Max Freiherr von Oppenheim / Rheinisch-Westfälisches.

VII.12
Oppenheim
neben der
Grabskulptur
im Tell Halaf-
Museum



22. Portrait du baron Max Von Oppenheim devant une sculpture de Tell Halaf © Fondation Max Freiherr von Oppenheim, Rheinisch-Westfälisches Wirtschaftsarchiv, Cologne.



23. Rayyane Tabet, *ORTHOSTATES*, 2017- en cours, détail, de la série *FRAGMENTS*, 2016 en cours. Courtesy of the artist and Sfeir-Semler Gallery Hamburg | Beirut / Acquisition in progress by the Metropolitan Museum of Art, New York / Photograph by Jens Ziehle.

LETTRE DU MÉCÈNE

Cercle International du Louvre

International Council of the Louvre

Le Cercle International du Louvre est heureux de parrainer l'exposition « Royaumes oubliés. De l'Empire hittite aux Araméens », présentée au musée du Louvre du 2 mai au 12 août 2019. Créé en 2007 par les American Friends of the Louvre et le musée du Louvre, le Cercle International soutient les projets internationaux parmi les plus ambitieux du musée.

Cette exposition, qui fait revivre cette civilisation méconnue entre Syrie et Anatolie, fait partie des grandes manifestations au travers desquelles le musée du Louvre vise à apporter un éclairage nouveau sur les cultures méditerranéennes antiques.

Elle illustre l'engagement continu du musée à faire progresser la recherche scientifique et les connaissances du public. Les visiteurs découvriront ainsi l'Empire hittite, puissance rivale de l'Égypte ancienne, qui prospéra en Anatolie et régna sur le Levant jusqu'à environ 1200 avant J.-C., et les royaumes nés sur ses anciennes terres après sa chute. Ils exploreront les sites mythiques de Karkemish, Malatya, Zincirli, Hamath ou encore Tell Halaf, révélés par l'archéologue Max von Oppenheim au début du xx^e siècle. Une sélection des vestiges qu'il a mis au jour et qui se trouvent maintenant au Pergamonmuseum à Berlin est prêtée au Louvre pour l'exposition.

Cette exposition témoigne de l'engagement du Louvre à protéger le patrimoine culturel mondial, en particulier dans les régions déchirées par la guerre. Le Conseil international du Louvre félicite le musée pour son rôle de premier plan dans la mobilisation de la communauté internationale pour la préservation des sites en péril.

Christopher Forbes
Chairman Cercle International du Louvre